



# Les ballades de Crolla : du soleil plein la tête

par Sophie-Louve Tournel & Norbert Gabriel

**Guitariste surdoué, musicien universel, cousin de roulotte de Django, fils adoptif de Paul Grimault et de Jacques Prévert, frère de rêve et de rue de Mouloudji, Jiminy Cricket de Montand, père spirituel de Jacques Higelin, Henri Crolla se baladait dans la vie comme un papillon, attentif et respectueux des autres, généreux, passionné de la vie et de l'art, doué pour le bonheur...**

## "Le petit soleil de la Porte d'Italie" Jacques Prévert

1930. Dans les bals de Paris, les accordeonistes italiens font chauffer le parquet. Ils découvrent et intègrent le jazz dans leur répertoire...

Porte de Choisy, dans "la zone", midonville, mi-terrain vague, vivent des familles de ritals, manouches et autres oiseaux migrateurs en transit. Les uns attendent un toit définitif, les autres font une étape dans leur voyage perpétuel. Le destin y avait mené la famille Crolla, qui avait quitté Naples au début des années 20. Chez les Crolla, on vivait, plus exactement on survivait, grâce à la musique. Bals en formation familiale, ou "apéro-concerts" en solo à la terrasse des cafés chics, en évitant, si possible, les forces de l'ordre qui verbalisaient pour "mendicité subjective", si on peut dire.

Le jazz, la guitare : le petit Rico, mandoliniste de rue, entend la musique de Django, son voisin, son ami et voit... le soleil ! Cette musique incroyablement tonique, vivante, bouleversante, s'inscrit en lui comme un sillon qui se grave. Il commence à poser son rire dans les notes de musique...

## La famille Octobre

1932. Henri a 12 ou 13 ans à présent ; il joue dans la rue, devant les terrasses des cafés chics. Lou Bonin et Maurice Baquet le remarquent et l'entraînent avec eux dans le Groupe Octobre, creuset d'artistes généreux mettant "la poésie dans la rue" et faisant les 400 coups de théâtre dans les usines.

Il devient le fils adoptif de Paul Grimault et de Jacques Prévert qui le recueillent et l'éduquent dans l'esprit libertaire du Groupe Octobre. Dans cette singulière famille plurielle, Sylvia Bataille, Louis Bessières, Minnie Danzas, Raymond Bussièrès, Pierre Prévert, Dina Vierny, Marcel Duhamel, Margot Capelier, Roger Blin, Jean-Paul Le Chanois, Jean-Pierre Chabrol, Fabien Loris, Yves Allégret, Lou Bonin, Maurice Baquet... avaient déjà accueilli un autre môme, Marcel Mouloudji. Ce comédien débutant va se tourner vers la littérature et recevra le prix de l'Académie Française pour son premier roman, "Enrico", dédié à son ami Henri Crolla, avec lequel il fera ses premiers pas en chansons...

Grimault lui offre sa première "vraie" guitare et Crolla va développer les rudiments acquis avec Django Reinhardt. Django est alors un banjoïste de renommée grandissante "un grand music-hall anglais voulait l'acheter... Mon pote le gitan, il a refusé", chantera Jacques Verrières jusqu'à l'incendie qui mutile sa main gauche.

Il réédue sa main avec une guitare, plus légère et plus souple que le banjo, et c'est un virage décisif. Enrico a suivi cette évolution, en témoin et en disciple, puisque lui aussi abandonne le banjo pour la guitare, pour la mythique guitare que Mario Maccaferri conçoit pour Selmer. Désormais, l'instrument devient soliste et quitte le rôle d'accompagnement rythmique qui lui était dévolu. Et en créant le Quintette du Hot Club de France, les frères Reinhardt et les frères Ferret révèlent le swing manouche.

Dans ces années 30-35, la chanson élargit le chant et le champ grâce à Germaine et Jean Sablon, Éliane de Creus, "Petit" Mirsha, qui sont les premiers à intégrer la guitare jazz dans leurs enregistrements 'La Chanson du Large', 'Rendez-Vous Sous la Pluie', 'Petit Homme, il est l'heure de faire dodo'....

## "Quand un soldat revient de guerre, il a..." Francis Lemarque

1938... Henri Crolla, Emmanuel Soudieux, André et Henri Salvador se croisent dans les clubs de jazz ; ils jouent avec Coleman Hawkins, Benny Carter, et les autres guest stars américaines. Le musicien Crolla s'affirme mais la guerre interrompt cette carrière naissante. Il n'est pas encore naturalisé français ; le voilà mobilisé à Naples, sa ville natale. Tout naturellement, il part avec sa guitare - une Selmer-Maccaferri bien sûr, la n°453. "Quand un soldat revient de guerre, il a..."... déjoué par l'humour la bêtise de la guerre ! La preuve ? En arrivant, il déclare à l'officier responsable : "Monsieur le lieutenant, vous m'avez demandé de venir faire la guerre, ne perdons pas de temps ! Donnez-moi un fusil, montrez-moi comment on s'en sert et faites-moi la liste des personnes à descendre !..." On ne peut pas être plus cohérent quand on est mobilisé, n'est-ce pas ? Eh bien, figurez-vous que l'officier n'a pas été convaincu par les ardeurs guerrières du conscrit Crolla Enrico ! Sans doute lui a-t-il demandé : "Et à part ça, qu'est-ce que vous faites dans la vie ?" "Je suis musicien, guitariste, ne vous déplaie, Monsieur l'officier !" Et ça a plu au lieutenant, puisque pendant un an il a pris des leçons de guitare avec ce soldat étonnant. Et puis quand le soldat a jugé que l'élève en avait assez appris, il a pris la liberté, c'est le cas de le dire, de rejoindre des cousins civils à Naples où il s'est caché. Ensuite il a pris la route à pied, a traversé l'Italie avec sa guitare, a franchi les Alpes, toujours à pied, et a rejoint Paris. "Voir Naples et mourir", non merci ! "Revoir Paris" et sourire, c'est plus crollesque...

En 1946, André Hodeir note dans le n°7 de Jazz Hot :

"...le temps n'est pas loin où ceux qui regardent Henri Crolla avec condescendance parce qu'il est timide, discret, ne sait pas lire la musique, devront reconnaître sa haute valeur..."

Cette année 1946, Yves Robert, qui chante au cabaret "La Rose Rouge", est "accompagné par le merveilleux Henri Crolla"...